



EXPOSITION GÉRARD
FROMANGER

HALLE AUX GRAINS | 11 JUIL
SAINT-JUNIEN | 17 SEPT
EN NOUVELLE AQUITAINE - LIMOUSIN | 2017

MARDI > DIMANCHE 10H30-12H / 15H30-18H30 ENTRÉE LIBRE

GÉRARD FROMMANGER

En couverture :
Florence, rue d'Orchampt, 1975
Série «Splendeurs I»
Huile sur toile, 130 x 97cm
Courtesy galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris.

EXPOSITION

GÉRARD FROMANGER

Le peintre Gérard FROMANGER s'est imposé, dès les années 1960, comme l'une des personnalités majeures de la scène artistique française en participant à l'aventure du mouvement de la Figuration narrative. Depuis, il a exposé dans de nombreuses manifestations internationales et le centre Pompidou lui a consacré, au printemps 2016, une importante rétrospective.

Peintre engagé et pleinement immergé dans son époque, Gérard FROMANGER interroge les mutations de la société contemporaine, la ville, la vie quotidienne, les passants, les médias, la consommation, l'anonymat, l'Histoire, les désordres du monde, les luttes sociales. Cultivant une présence au monde, Gérard FROMANGER restitue sur la toile ses impressions de vie autant que ses prises de position.

Du 11 juillet au 17 septembre 2017, c'est à la halle aux Grains que le monde révélé par Gérard FROMANGER s'expose.

Exposition organisée en partenariat avec l'association les Amitiés de Saint-Junien et IMPACT

Du 11 juillet au 17 septembre 2017

Halle aux Grains

Ma-me-je-ve-sa-di 10h30-12h / 15h30-18h30

Entrée libre

Accessibilité Personnes à Mobilité Réduite

Vernissage et Rencontre avec l'artiste mercredi 12 juillet 2017, 19h

Renseignements : culture@saint-junien.fr

Retrouvez les actualités de la ville de Saint-Junien

www.saint-junien.fr

www.facebook.com/villedesaintjunien



La ville de Saint-Junien reçoit du 11 juillet au 17 septembre 2017 entre les murs de la Halle aux Grains un Maître de la peinture, homme d'engagements et de fidélité avant tout. Mus par les questions humaines, Gérard FROMANGER fait l'honneur à Saint-Junien, d'exposer ses œuvres hors des circuits attendus.

Nos cimaises succèdent, entres autres, à celles du Centre Pompidou, du musée des Beaux-Arts d'Agen, du Grand Palais, de la Galerie Hayakawa d'Osaka et du musée d'Art Moderne de Rio, mais notre fierté à recevoir Gérard FROMANGER déborde d'un enthousiasme autre. Celui porté par un artiste qui nous met, dans nos individualités comme dans nos mouvements collectifs, face à un monde que nous regardons sans véritablement l'observer, que nous arpentons sans pour autant y avancer, que nous expérimentons sans nécessairement le questionner.

Nous pourrions dresser un inventaire à la Prévert de toutes les raisons pour lesquelles la venue de cet artiste majeur à Saint-Junien fait date. Nous ne serions malheureusement pas exhaustifs tant les apports de Gérard FROMANGER à l'Art, à la Culture et à la Pensée sont féconds depuis « Les Pétrifiés » (1963-1966) jusqu'à « La couleur dans tous ses états » (2011) en passant par « sens dessus dessous » (2003-2009), « Batailles » (1994-1995), « Questions » (1976-1977), « Splendeurs I » (1975), « Le désir est partout » (1974) ou bien encore « Annoncez la couleur » (1973-1979).

Gérard FROMANGER, affranchi du marché de l'Art et de l'ordre établi, allume les images de nos réalités, ponctionnées au hasard dans le déroulement de nos existences routinières butant sur elles-mêmes.

Donnant le ton dans une circulation chromatique, Gérard FROMANGER soumet à nos regards, mieux à nos esprits et à nos facultés cognitives, notre qualité de sujet déniant se voir déshumanisé dans la foule, apathique à s'extraire de la masse modelée, silhouette grégaire déambulant dans la vacuité des désirs artificiels et dans l'insignifiance d'un monde spectacle.

Les compositions magistrales de cet annonciateur de la chose politique révèlent une lucidité redistribuant le réel, tout autant qu'elles abritent le refus du renoncement.

La promesse des éveils.



A l'aube de ce nouveau possible, une nouvelle ligne est tracée, un rhizome naissant.

Le lien avec vous Monsieur FROMANGER, et avec vous chers visiteurs.

Pierre ALLARD, Maire de Saint-Junien



Comment dites-vous, 1974. Série « Annoncez la couleur »

 *De toute façon, je dis toujours que la peinture, ça se regarde. Et la meilleure réponse pour faire vite, est : je peins ce que je vois. Qui n'est sans doute pas ce que vous voyez ? Mais c'est évidemment beaucoup plus complexe, car que vois-je et comment vois-je ? Dire ce que je vois ne peut pas suffire. Il faut voir, justement. Sinon, ce ne serait pas la peine que je peigne.* 

Gérard FROMANGER

Entretien avec Henri-François Debailleux, Libération, juillet 2005. Parole D'artiste, Gérard Fromanger, éditions Fage, 2016



Gérard FROMANGER, dans son atelier du 11^e arrondissement de Paris, en présence de Lucien COINDEAU, adjoint chargé de la Culture et Thierry GRANET, président de l'association *Les Amitiés de Saint-Junien*.



En France, nous avons appelé un des mouvements artistiques, caractéristiques de la peinture des années 1960, 1970, « La Figuration narrative ». Des peintres, selon le critique d'art Jean-Louis PRADEL, « réintroduisaient la durée dans le contexte pictural », « resituant la peinture dans un rapport direct à la quotidienneté ». Gérard FROMANGER avait été à cette époque l'un de ses représentants et je l'avais exposé, accompagné de Valerio ADAMI, Leonardo CRÉMONINI, Henri CUECO, Yvan MESSAC, Gérard SCHLOSSER, et d'autres artistes de ce courant, aux Salons d'art contemporain du Festival de Saint-Junien en 1977 et 1978, en partenariat avec la Société Européenne de Création Artistique et Littéraire que je présidais à Paris.

Aujourd'hui, en ce mois de juillet 2017, plus de quarante ans après cette période très plurielle de l'art contemporain, et connaissant le cheminement, décennie après décennie, de l'œuvre de Gérard FROMANGER, nous pouvons tenter de réinterpréter la signification de son travail.

Cette œuvre, complexe, apparaît comme une confrontation des paradigmes, pour mieux saisir ce qui se manifeste dans la totalité « l'Homme-est-son-monde, l'Homme-et-son-monde », présence de Soi et de l'Autre dans l'œuvre d'art. Tout au long de ces années Gérard FROMANGER a posé le problème de l'être-soi dans son rapport à l'être-autre. Les séries « Boulevard des Italiens », « Le désir est partout », « Questions », « L'atelier de la révolution », montre en effet que l'une des préoccupations de l'artiste concerne essentiellement l'humain, et plus profondément les entrelacements de notre humanité, nouvelle interrogation évidente, toujours métaphorique, sur l'être, nouveau champ d'investigation, ontologique et esthétique.

Ses tableaux affirment la puissante volonté de compréhension de l'artiste impliqué dans le monde, conscient également de l'effet que le monde produit sur lui-même. Il est engagé, déchiffreur d'un sens mystérieux, pour offrir un sens apparent à tous, à notre attente, à notre propre désir de compréhension, au dévoilement du sens caché de notre humanité perceptible dans notre relation avec sa peinture.

Pouvons-nous évoquer le sentiment, l'intuition, que Gérard FROMANGER serait l'auteur d'une peinture « pensante » ? C'est-à-dire d'une peinture qui, au-delà de l'interrogation sur le monde qu'elle provoque en chaque personne en position de la regarder, apporte une vision des existences en mouvement, décrivant les idées essentielles, révélant une forme de vie, dans une perspective éclairée, au vis-à-vis entre le sujet et son monde.

Gérard FROMANGER n'a cessé de s'interroger sur l'autre. A vrai dire sa peinture est lumière et, tels les photons, traverse nos univers et révèle, en quelque sorte, le réel primordial à l'humain. Regarder, observer en profondeur le monde, questionner, et rendre visible l'essence de la singularité humaine pourrait être la tâche que s'est fixé l'artiste. Inconsciemment ou consciemment, ce rôle de peintre philosophe est devenu, au fil du temps, l'être-là, posé et rédempteur, d'un des artistes français les plus libres de l'art contemporain, bienvenu à Saint-Junien en Limousin, terre de Métiers d'art, de résistance et de liberté.

Lucien COINDEAU, Maire- adjoint chargé de Culture

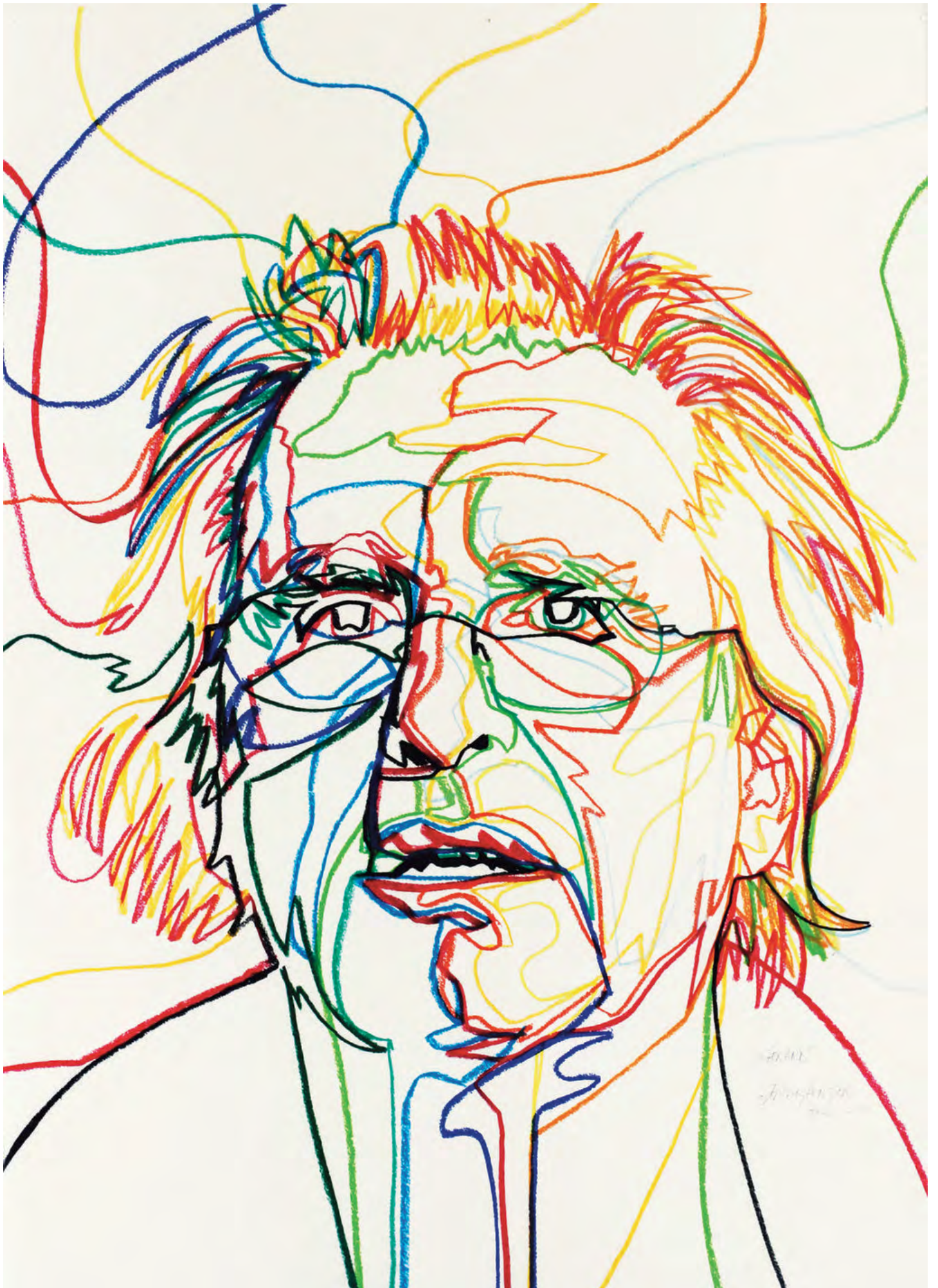


Chine, USA, URSS, Russie, 1968-2014.

“ *À propos des différents groupes de l'époque, la problématique qui nous divisait se résumait en une phrase : Faut-il peindre la révolution ou révolutionner la peinture ? Selon moi, pour peindre la révolution, il fallait déjà révolutionner la peinture. Si on ne révolutionnait pas la peinture, on tombait dans le réalisme socialisme ou le réalisme capitalisme.* ”

Gérard FROMANGER

Entretien avec Henri-François Debailleux, Libération, juillet 2005. Parole D'artiste, Gérard Fromanger, éditions Fage, 2016



Gérard (Autoportrait), 2011. Série « Splendeurs IV ». Pastel sur papier

Gérard FROMANGER,

UN MYTHE

Aborder l'œuvre de Gérard FROMANGER c'est aborder plus de 50 ans de peinture entre histoire de l'Art et Histoire tout court.

Ce maître de la peinture est à lui seul un mythe comparable à ceux que nous évoquent tour à tour sa peinture ou sa technique.

Son emploi de l'épiscope nous rappelle le mythe charmant de l'invention du portrait par Dibutade, fille de potier, rapporté par l'auteur latin Pline l'ancien dans son *Histoire naturelle*. Amoureuse d'un jeune homme qui devait la quitter pour un long voyage, Dibutade se mit dans l'esprit d'en conserver les contours, qu'elle traça fidèlement contre la muraille, avec du charbon, à l'aide d'une lampe, qui les marquait devant ses yeux.

Cette capture faite par Dibutade, permise par les jeux de lumières, perdure quand Gérard FROMANGER fixe une projection photographique dans la matière picturale, laissant alors l'événement advenir tel qu'il a vu, tel qu'il nous laisse le voir et tel que nous présumons qu'il advienne. FROMANGER va alors plus loin que Dibutade fixant davantage sa projection mentale que la projection de l'image.

Quant à son union avec la couleur – ne dit-on pas depuis une description faite par Jacques PRÉVERT en 1971 « Rouge Fromanger » –, elle n'est pas sans analogie avec Iris. Représentée avec grâce, cette jeune fille parée d'ailes chatoyantes de toutes les couleurs est, dans *l'Iliade* d'Homère, « la messagère de tous les dieux éternels ». La légende prétend que l'arc-en-ciel est la trace du pied d'Iris descendant rapidement de l'Olympe vers la terre pour porter un message. Avec ses pinceaux et son usage subtil de la couleur, Gérard FROMANGER est lui aussi messager laissant la trace en couleur de ce que nous sommes.

Ses agissements, prises de positions et travaux artistiques notamment à l'arrivée de la vague nouvelle estimée révolutionnaire de mai 68 font également que Gérard FROMANGER fait corps avec ce Mythe social qui marque aujourd'hui encore les générations qui ont succédé à cette jeunesse conscientisée.

Le caractère mythique de cet Homme, de cet Artiste, prend racine dans moult histoires et se ramifie dans tellement d'autres.

Une légende éternelle.

Gérard FROMANGER,

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1939 : Naissance à Pontchartrain dans les Yvelines.

1957 - 1963 : Gérard FROMANGER approfondit sa pratique artistique à l'Académie de la Grande Chaumière et au cours du soir de la Ville de Paris dans l'atelier de Lesbounit. Les premiers travaux de Gérard FROMANGER sont fortement empreints de l'œuvre de GIACOMETTI. Passage à l'École des Beaux-Arts de Paris. Remarqué et soutenu par CESAR, Gérard FROMANGER travaille deux ans au sein de son atelier.

1962 - 1965 : période grise.

1963 - 1966 : Série Les Pétrifiés.

1964-1965 : Gérard FROMANGER rejoint la Nouvelle Figuration ou Figuration narrative (d'après le nom employé en 1965 par le critique Gérald GASSIOT-TALABOT), mouvement artistique représentant, selon des formes plastiques renouvelées, le réel dans l'art.

Mai 1964, 1965 : Gérard FROMANGER est révélé au public à l'occasion d'une exposition collective à la galerie Maeght et lors du salon de la jeune peinture.

1965 : Le prince de Hombourg, d'après une photo d'Agnès VARDA de la pièce de KLEIST mise en scène par Jean VILAR, avec dans le rôle principal Gérard PHILIPPE.

1966 : série Le tableau en question.

1967 : Gérard FROMANGER, ne souhaitant pas étouffer ses aspirations artistiques, s'affranchit du monde Marchand de l'Art et quitte la galerie Maeght.

1968 : Œuvre au sein de l'Atelier populaire de l'École des Beaux-Arts qui produit des affiches militantes. Réalisation du film-tract Le Rouge avec Jean-Luc GODARD. Installation de Souffles, 9 sculptures dans les rues de Paris.

1968 - 1970 : Série Album Le Rouge. Sérigraphies de drapeaux sur lesquels coule le rouge et d'images de manifestations en aplats bleus, blancs, rouges.

1970 : Scénographie du ballet Hymen.

1971 : Série Boulevard des Italiens représentant une scène de rue sur laquelle des silhouettes humaines dans leur improductive flânerie se découpent en aplats de couleurs. Exposition du Boulevard des Italiens à l'ARC/Musée d'art moderne de la ville de Paris.

1972 : Création et participation au collectif des artistes plasticiens antifascistes.

1973 - 1979 : série Annoncez la couleur.

1974 : participation au 2ème voyage autorisé après la reconnaissance de la Chine populaire par De Gaulle, d'artistes et intellectuels français en Chine. De ce voyage naîtra la série Le désir est partout.

1975 : La peinture photogénique : Essai de Michel FOUCAULT sur les rapports entre la peinture de FROMANGER et l'histoire des relations entre photographie et peinture. Série Splendeurs I.

1976 - 1977 : Série Questions qui traite de la société de l'information et de la communication de masse.

1976 - 1986 : Série Splendeurs II.

1980 : Exposition Tout est allumé au centre Georges Pompidou. Cette série associe figuration et abstraction. Cette même année Gérard FROMANGER part travailler en Toscane.

1982 - 2012 : Série Splendeurs IV et dérivés portraits-dessins.

1983 - 2008 : Série Splendeurs III.

1984 : Félix GUATTARI commente, dans la revue Eighty Magazine, la série La Vie quotidienne.

1988 - 1989 : Série l'Atelier de la Révolution.

1989 - 1990 : Série De toutes les couleurs.

1991 : série La couleur des villes et la couleur des champs.

1991 - 1995 : Série Quadrichromies déconstruisant-reconstruisant les couleurs, accentuant le trait.

1992 : Exposition Gérard Fromanger, 1962-1992 au pavillon français de l'Exposition universelle de Séville.

1994 -1995 : Série Batailles en écho aux destructions liées à la guerre du Golfe.

1996 : « Gérard Fromanger, 1965/1996 rétrospective », Brest, le Quartz.

1997 - 2000 : Série Rhizomes pastels-café.

2002 - 2003 : Série Série noire qui rend compte à l'aide du jaune et du noir, d'un monde dominé par l'argent et les mafias.

2003 : Exposition « La guerre n'est jamais froide », Genève, Mamco.

2003 - 2009 : Série Sens dessus dessous évoquant l'irrationalité du monde.

2005 : Exposition « Gérard Fromanger, rétrospective 1962 - 2005 », Dole, Musée des Beaux-Arts.

2006 : Série Vertiges.

2007 : Exposition « Sens dessus dessous, place de la Bastille », Tokyo, Tokyo Art fair.

2007 - 2008 : Série Bastilles-Dérives quartier dans lequel l'artiste a son atelier.


2009 : Exposition « Gérard Fromanger : l'imagination au pouvoir, 1962-2009 », Brasilia, Centro cultural banco do Brasil ; Rio de Janeiro, Museu de Arte Moderna.

2011 : Série La couleur dans tous ses états.


2012 : Exposition « Gérard Fromanger : périodisation 1962-2012 », Landerneau, site des Capucins, Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la culture.

2014 - 2015 : Série Le cœur fait ce qu'il veut.

2016 : Exposition « Gérard Fromanger », Paris, Centre Pompidou, musée nationale d'Art moderne.



Je peignais depuis l'enfance. Mon père, lui-même issu d'une famille d'artistes, a toujours peint en amateur. J'ai sérieusement commencé en 1957, et pendant cinq ans j'ai uniquement travaillé en noir et blanc, avec toute la gamme des gris. J'étais fasciné par l'oeuvre de Giacometti. Je suis parti de là. D'autres artistes de ma génération se passionnaient pour les pops américains. Moi, j'étais très européen, français même, et la couleur ne m'intéressait pas.



Gérard FROMANGER

Entretien avec Henri-François Debailleux, Libération, juillet 2005. Parole D'artiste, Gérard Fromanger, éditions Fage, 2016

AUTOUR DE

Gérard FROMANGER

Atelier populaire de l'atelier des Beaux-Arts

Du 16 mai au 27 juin 1968 l'atelier de lithographie de l' cole nationale supérieure des beaux-arts de Paris est occupé jour et nuit pour imprimer jusqu'à 1 million d'affiches

César

Alors qu'il est encore étudiant, Gérard Fromanger est remarqué par César, sculpteur des compressions, qui lui prête son atelier et suit son travail.

Deleuze

Philosophe français attentif à la différence, à l' v nement, au multiple, au devenir et au flux dont les cours à l'université furent de véritables  v nements intellectuels. Ami de Fromanger. Il commenta l'œuvre esthétique de l'Artiste peintre.

 piscope

L'épiscope permet de projeter sur la toile vierge une image agrandie. A l'aide de cette sorte de rétroprojecteur, la projection mentale de l'artiste s'amorce.

Figuration narrative

Peindre des images et adopter un traitement sommaire ou simplifié. La base ou le fond des images est constitué par les documents photographiques de l'actualité, par la bande dessinée, par les graffiti des rues, par la publicité. Des chroniques de la nouvelle société de consommation en train de naître en France.

Film-Tract

Court-métrage de Jean-Luc Godard et Gérard Fromanger réalisée en plein mai 68, intitulée « Film-tract n 1968 ». Trois minutes muettes en 16 mm durant lesquelles le rouge du drapeau français coule sur les autres couleurs du tricolore, jusqu'à envahir compl tement l'écran.

Foucault

Michel Foucault  crit La Peinture photogénique pour le catalogue d'exposition de Gérard Fromanger Le désir est partout publié en 1975 par la galerie Jeanne Bucher. Le peintre et le philosophe se sont rencontrés au début de la décennie lors d'actions politiques.

Giacometti

Gérard Fromanger fut un ami d'Alberto Giacometti qui l'encouragea dans son métier d'artiste.

Godard

En Mai 68, Godard est un militant actif et son cinéma devient un moyen de lutter contre le système. Il travaillera avec Fromanger sur le film-tract.

Guattari

Philosophe-psychanalyste, ami de Fromanger dont les pensées et créations réciproques s'inspireront.

Nouvelle figuration

La nouvelle figuration est un mouvement artistique qui fait la transition entre l'abstraction hégémonique des années 1950 et une figuration dite « narrative » qui voit le jour en 1964. Dès 1958, la mise en place d'un régime présidentiel invite un certain nombre de peintres abstraits à traduire leur ressenti face à une actualité menaçante. Ils s'affranchissent de la neutralité du signe par le passage du signifiant au signifié.

Prévert

Jacques Prévert, ami de Fromanger  crivait « Rouge, c'est un nom, mais comme Rose ou Blanche, cela pourrait être aussi un prénom et Gérard Fromanger pourrait tout aussi bien s'appeler Rouge Fromanger. Cela lui irait comme un gant ».

Rhizomes

Tige souterraine développant racines et tiges aériennes. Une des séries du peintre.

Rouge (cadmium red light)

Rouge du drapeau tricolore qui saigne dans un «film-tract» réalisé avec Jean-Luc Godard, et décliné sur des affiches ; rouge des silhouettes de passants devant les vitrines des grands boulevards parisiens, image copi e par des générations de graphistes.

Souffle

En octobre 1970, Fromanger montre, devant l' glise d'Alésia   Paris, neuf sculptures en altuglas : les Souffles. Qualifiées d'objets « interdits de stationnement », les œuvres sont enlevées et détruites par la police.



Gérard Fromanger dans son atelier, février 2017.



Bastille - Dérives, rouge-jaune-noir, 2008. Série Bastilles-Dérives.

*Que la peinture soit à la hauteur de la
chose indicible qui fait notre mystère.*

Gérard FROMANGER

Dérives, 2008. Parole D'artiste, Gérard Fromanger, éditions Fage, 2016

Gérard FROMANGER

POÈME DE PRÉVERT

Le peintre, si on le connaît, et surtout si on l'aime peut vous cacher sa peinture comme l'arbre la forêt.

Gérard Fromanger est tout jeune et l'était davantage quand je l'ai rencontré.

Il ne cachait pas ses toiles en se promenant devant, les commentant, disant qu'il ferait mieux, plus tard, comme tant d'autres. Tout simplement, il ne les montrait pas et en parlait rarement.

C'est un peintre comme ça, n'obéissant qu'à une nécessité secrète, exigeante mais heureuse et qui, un beau jour, vous invite à venir voir son atelier.

Et ses toiles.

Filles nues ou à peine vêtues, aux gestes rituels et mystérieux comme tous les gestes familiers, l'intensité de leur présence était surprenante, indéniable même si leur charme à « première vue » semblait vouloir dérouter le regard.

Elles apparaissaient imprécises, lointaines et disparaissaient pour, en un instant, réapparaître soudaines, immédiates, disparates et belles, comme de vrais êtres.

Enfants naturelles, elles avaient grandi ailleurs, mais à peu de chose près, en même temps que le peintre. Petites filles devenues modèles, puis femmes.

Gérard Fromanger, sans inquiétude apparente, comme sûr de lui, les retournait, silencieux et souriant, et les disposait à son gré. De même qu'une maison n'est pas une machine à habiter, même si le peintre peint des machines, un atelier n'est pas une machine, une usine à peindre.

Et ces filles vivaient là, sur les toiles comme chez elles, comme dans leur chambre ou celle d'un ami, le moins machinalement du monde.

Cependant, un jour, l'une d'elles, transportée, camionnée et transplantée devant un autre mur, celui d'un salon de peinture, ne semblait ni égarée ni dépaysée.

Elle continuait de vivre, elle était peinte pour cela et devant l'apparente immobilité de ceux qui la dévisageaient, surpris, indifférents, hostiles ou captivés, elle bougeait.

Elle écoutait ce qu'on disait d'elle, sur elle et surtout à côté, et lorsque quelqu'un - et c'était souvent - demandait : « Pourquoi est-ce gris, si gris ? » bien que tout question ne mérite pas réponse, elle répondait :

- Maquillez-moi, retouchez-moi si le cœur critique vous en dit.

Celui qui regarde un tableau comme celui qui lit un livre en est toujours un peu l'auteur ou tout au moins le collaborateur.

Bien sûr, messieurs, du gris et sans doute auriez-vous préféré du carmin purulent diapré de blême rabattu et d'isabelle violacé ?

Mais, que voulez-vous, il y a tant de gris dans le monde, une foule de gris !

Celui d'un portrait de Nadar n'est pas celui d'une prison de Piranèse et le gris d'un ciel de Provence surgissant dans les carrières des Baux est peut-être moins lumineux que, dans l'éclair d'un saut, le gris du ventre d'un petit-gris.

Mais je parle écureuil et non pas escargot, et si je parle sécateur c'est pour dire que les fleurs coupées, exposées au marché des Alpes-Maritimes, la lumière touristique de la Côte d'Azur les achève, les décolore et son soleil, comme le coiffeur un coup de peigne, leur donne le coup de grâce.

Mais d'autres, sans doute privilégiées, après leur dernier voyage, quand on les sort de leur petit cercueil de paille tressée et qu'on entrouvre leur suaire de papier, le gris des Halles de Paris les entoure, les caresse, les revigore et elles retrouvent leurs couleurs.

Leurs couleurs

Beaucoup des nôtres, presque toutes, à Paris aussi, un matin ont perdu les leurs.

C'est vrai.

Gérard Fromanger déjeunait dans un petit restaurant, non loin de chez lui, en face du marché lorsqu'on entendit les pompiers.

Gérard poursuivant son repas, écoutait le refrain rouge évoquant l'incendie quand un type du coin poussa la porte, entra et s'écria :

- Dis donc le peintre, il y a le feu chez toi !

Incrédule d'abord et croyant à une bonne plaisanterie « le peintre » sourit mais brusquement se leva.

On ne sait jamais, pourquoi pas ?

On ne sait jamais, c'était exact.

Son atelier achevait de flamber et tout son travail n'était plus que cendres mouillées.

Mais dans le gris de ces cendres en s'en allant, le feu avait laissé une petite lueur pourpre.

Une exposition réalisée en partenariat avec **LES AMITIÉS DE SAINT-JUNIEN et IMPACT**

Le temps d'un été, notre ville sera une des places majeures de l'Art français, ainsi hissée au rang des capitales des Arts et de la Culture. Voilà bien l'ambition des « Amitiés de Saint-Junien » qui œuvrent en ce sens depuis 1946.

Au lendemain de la guerre, la France exsangue, travaillait à se reconstruire. Quelques érudits emmenés par Bernard Lavignes considérèrent que la culture et les Arts ne devaient pas être en reste. Dans un esprit d'ouverture et de partage, ils fondèrent une association qui prit le nom des « Amitiés de Saint-Junien ». Guidée sans cesse par une exigence de qualité, pendant plus de 70 ans, celle qui devint au fil des ans la doyenne des associations culturelles de la ville permit l'accès des plus humbles à la culture. Agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, Société d'Education Populaire dès les années 60, les Amitiés de Saint-Junien organisaient concerts, expositions, théâtre et conférences qui, tout au long de l'année rythmaient la vie culturelle d'entre Vienne et Glane. Après Bernard Lavignes, c'est Michel Peyrat, puis Pierre Guy Félix qui présidèrent aux destinées de l'association, œuvrant toujours avec le souci de l'excellence et l'incessante recherche du plus haut niveau de qualité. Les Amitiés s'attachèrent toujours à donner à tous la part de beau à laquelle chacun a droit.

Au crépuscule de sa longue histoire, notre association, les Amitiés de Saint-Junien, tire sa révérence de la scène culturelle. L'époque ne permet plus à une petite structure associative de répondre aux exigences financières inhérentes à tout projet d'ampleur et de qualité. Aujourd'hui, des institutions culturelles remplissent les missions qui furent les nôtres au temps où elles n'existaient pas. Clore 70 années d'animation culturelle par l'organisation d'une exposition de renommée internationale est un formidable signe d'espoir pour l'avenir de la culture à Saint-Junien. Ainsi, la mission assignée en 1946 s'achève en apothéose avec le sentiment du devoir accompli.

Une fois encore la magie peut s'opérer. Grace au partenariat avec la ville de Saint-Junien, fidèle alliée des Amitiés depuis le début de notre aventure en 1946, nous avons fait nôtre, la sentence de Gérard Fromanger que Serge July rappelle dans son livre Fromanger paru en 2002 : « Soyons impossibles, demandons la réalité. »

Ainsi cette réalité à laquelle chacun peut se confronter pour choisir sa route en conscience sera donnée à voir à Saint-Junien où avec Gérard Fromanger, nous pourrions proclamer comme André Malraux :

- « Qu'est-ce que l'Art ?
- Ce par quoi les formes deviennent style. »

Thierry GRANET, Président des « **Amitiés de Saint-Junien** »

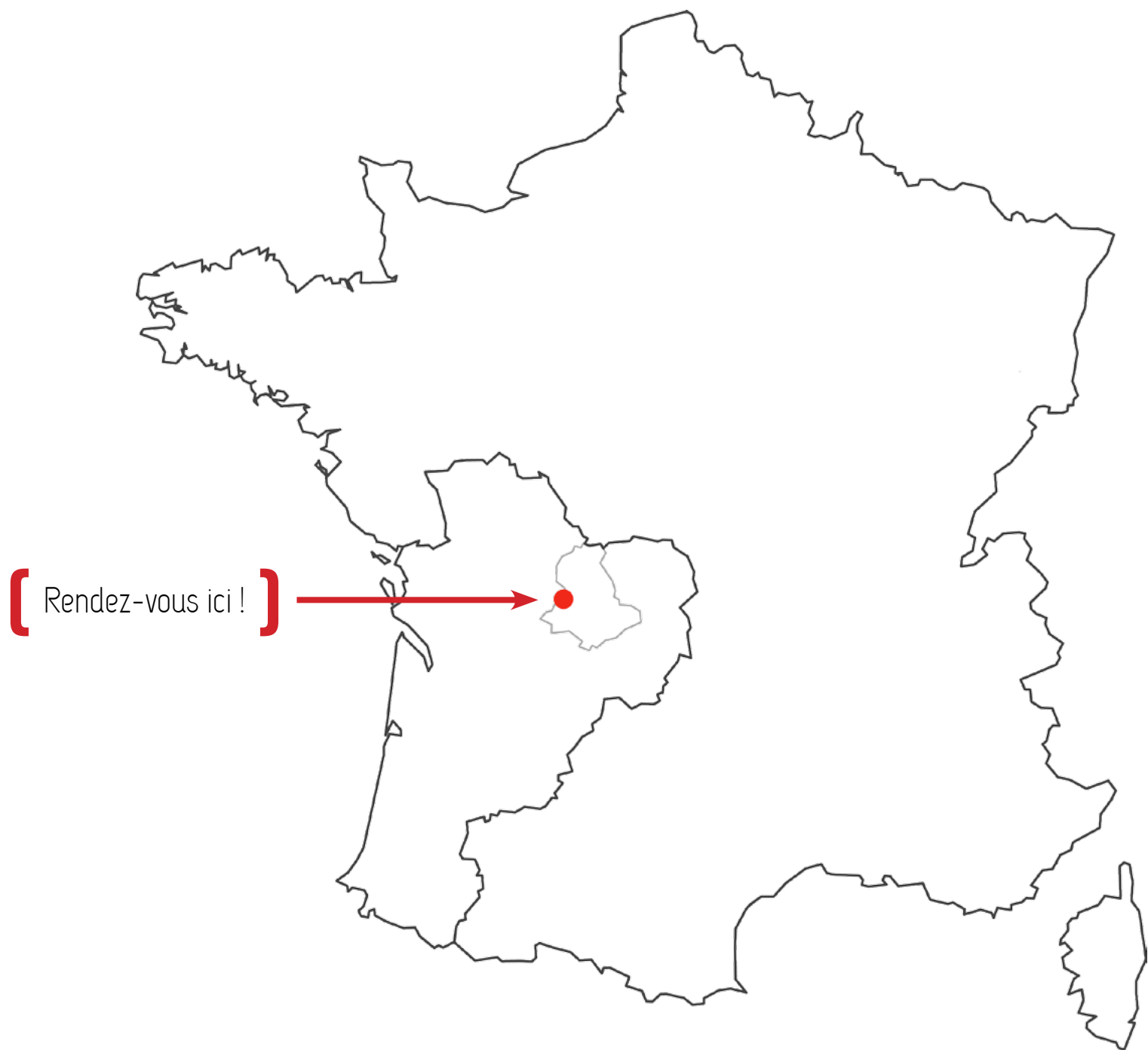
Depuis une quinzaine d'années, IMPACT rassemble des associations dont l'ambition commune est de porter haut le nom de Saint-Junien, par le moyen de manifestations placées sous le signe de la culture, dans toute sa diversité. Faire de Saint-Junien un territoire de culture fondé sur le trinôme art-nature-patrimoine, mais aussi ouvert au monde contemporain, à la modernité, tel est l'enjeu.

Les acteurs d'un tel projet puisent une part de leur énergie dans la fierté qu'ils éprouvent pour leur petite patrie. Fierté née avec la venue du grand Corot sur les bords de la Glane, il y a un siècle et demi, et ravivée à chaque fois qu'un artiste vient ici pour poser son chevalet ou exposer ses œuvres.

Dès lors, il est aisé de comprendre quel événement d'exception constitue l'exposition Gérard FROMANGER de cet été 2017. Quelle fierté d'accueillir à Saint-Junien un peintre de renommée mondiale, un maître de la peinture contemporaine. Quelle fierté pour IMPACT d'avoir contribué - si modestement que ce soit - à cette exposition. Merci à l'amitié fidèle qui l'a permise.

Frank BERNARD, pour l'équipe d'**IMPACT**

RENSEIGNEMENTS



[Rendez-vous ici !]

Du 11 juillet au 17 septembre 2017
Halle aux Grains, place Deffuas, 87200 SAINT-JUNIEN
Ma-me-je-ve-sa-di 10h30-12h / 15h30-18h30
Entrée libre
Accessibilité Personnes à Mobilité Réduite

Vernissage et Rencontre avec l'artiste mercredi 12 juillet 2017, 19h

Renseignements : culture@saint-junien.fr

Retrouvez les actualités de la ville de Saint-Junien
www.saint-junien.fr
www.facebook.com/villedesaintjunien